

LA SYLVICULTURE

La forêt de Fontainebleau s'étend sur un espace de 17 000 ha, constitué principalement par un banc de sable marin surmonté d'une table gréseuse occupé par la mer, donnant des sols pauvres et ne retenant pas l'eau. Ces conditions naturelles défavorables expliquent que moins de 50 % de la superficie de la forêt ait été boisée au XVII^e siècle, l'autre moitié étant occupé par des landes à bruyères.

En application de l'ordonnance de Colbert de 1673, les forestiers entreprennent au XVIII^e siècle d'importants travaux de plantations de feuillus (chênes, charmes, bouleaux). Au début du XIX^e siècle, les landes n'occupent plus qu'un quart de la superficie de la forêt.

Les nouvelles plantations ayant échoué sur des sols trop pauvres, l'administration forestière entreprend la plantation de résineux, essentiellement des pins sylvestres, mais aussi des pins maritimes, des cèdres du Liban et des pins Weymouth. En 1861, les landes n'occupent plus que 981 hectares pour 15 360 hectares de forêt boisée, dont 27 % de résineux. Leur nombre ne cessera d'augmenter pour atteindre 40 % des peuplements en 2016 (Fontainebleau-Trois Pignons).

Au XIX^e siècle les arbres sont régénérés naturellement : sur une parcelle, les coupes d'éclaircies permettent la croissance naturelle des arbres à la partir des graines (glands, faines...) issues des arbres qui restent. On obtient ainsi pour obtenir une futaie régulière, avec des arbres maintenus jusqu'à 120 ans voire 240 ans pour certains.

Sous la pression des peintres et des premiers touristes, des réserves artistiques sont créées en 1861 pour préserver les paysages riches en gros chênes qu'ils apprécient : d'une superficie de 1 000 ha, ce sont les premières réserves naturelles du monde (réserves biologiques intégrales aujourd'hui).

Le nouvel aménagement (2016-2035) préconise la futaie irrégulière sur la plus grande partie de la forêt, avec des arbres de différents âges et de différentes espèces. Les forestiers doivent aussi aider la forêt à s'adapter aux changements climatiques (sécheresses, canicules) et s'orientent vers une « forêt mosaïque » plus diversifiée et plus résiliente.

LES SOLS

Dans la forêt de Fontainebleau, on peut trouver :

- Les sols bruns sur le calcaire de Beauce sont recouverts de limons fertiles. Ils portent naturellement des chênaies-hêtraies.

- Les sols podzoliques installés sur le sable sont des sols pauvres. Ils portaient des landes à bruyères et sont aujourd'hui plantés de résineux.

LA SYLVICULTURE

Pour régénérer la forêt, le forestier s'appuie principalement sur les ressources locales et les semis naturels, à partir des graines des arbres présents.

On retient deux grands types de gestion :

- La futaie régulière

Les arbres sont traités de façon collective, par peuplements entiers de la même essence ou de deux essences au maximum. Ils naissent et croissent ensemble, en passant par différents stades de développement. Les arbres étant du même âge,



on peut admirer « les piliers » des futaies « cathédrales ». Les arbres ayant atteint la maturité sylvicole sont récoltés, laissant alors la place à une nouvelle génération. Les jeunes plans ne sont visibles qu'après plusieurs années de vide, ce que le public prend pour de la déforestation.

- La futaie irrégulière

Les arbres sont traités individuellement. Une même parcelle présente des arbres d'âges différents et d'essences différentes. Il en résulte un paysage plus irrégulier et moins ordonné que dans la futaie régulière. Pour assurer sa pérennité le forestier doit intervenir plus souvent pour couper les arbres de-ci, de-là. Ce mode de gestion, plus complexe, s'est étendu depuis peu sur le massif de Fontainebleau.



VALORISATION DE LA RESSOURCE EN BOIS

